



Panorama *Dévoilements*

Guide de visite
29.09.26 —
26.04.27

Musée Mode & Kant & Dentelle Museum

La vitrine Panorama présente l'utilisation de la dentelle dans des pièces de grandes dimensions ou des sélections thématiques qui mettent en avant la diversité de nos collections.

La vitrine Panorama *Dévoilements* révèle une silhouette récemment acquise. Elle dévoile un nouvel axe d'acquisition consacré à la dentelle dans la mode. Cet ensemble contemporain rejoint les collections du musée pour deux raisons. D'une part, car réalisée par Nicolas Di Felice, wallon formé à Bruxelles, et d'autre part parce qu'il comprend une utilisation nouvelle et étonnante de la dentelle chez ce créateur. De plus, cette silhouette est le témoin d'une collaboration exceptionnelle dans la haute couture entre la maison historique Jean Paul Gaultier et la création dissidente/alternative de Nicolas Di Felice qui met en avant l'idée-même du dévoilement du corps.

Depuis sa création en 1977, le Musée Mode & Dentelle acquiert des pièces de dentelle faites main, du costume historique et de la mode. Les pièces de mode peuvent contenir de la dentelle en tout ou partie, mais cela ne constituait pas un critère en soi auparavant. Depuis 2023, le Musée Mode & Dentelle suit un nouvel axe d'enrichissement de ses collections : celui de la dentelle dans la mode. Si la dentelle de Bruxelles faite main n'a pas été mécanisée et sa production s'est arrêtée au début du 20^e siècle, la dentelle mécanique s'est largement développée depuis et a poursuivi son histoire avec la mode.

Cet axe vise donc à conserver une mémoire de l'évolution internationale de la dentelle dans la mode.

La dentelle mécanique Leavers

La dentelle est lente et chère à produire à la main. Aussi, dès le 18^e siècle, des ingénieurs cherchent à mécaniser le processus. Les premiers métiers à tulle sont inventés en 1809 en Angleterre par John Heatcoat et sont, dès 1816, introduits dans le Nord de la France à Calais et une décennie plus tard à Caudry. En 1834, John Leavers parvient à coupler ce métier qui tisse le fond à la mécanique Jacquard, inventée à Lyon en 1801, qui permet de tisser des motifs au moyen de cartons perforés.

Le métier Leavers¹, capable de tisser mécaniquement la dentelle était né. Il devient possible d'orner le fond de tulle de motifs variés imitant au départ les dentelles à la main puis s'en détachant de plus en plus pour proposer des nouveautés au fil des avancées techniques. Les métiers commencent à être actionnés par la vapeur, ce qui accélère encore les cadences mais impose également de grands bâtiments et une centralisation. Ces machines pèsent des dizaines de tonnes, sont larges de 12 à 15 mètres et peuvent tisser une dentelle de 4 à 6 mètres de large en quelques minutes. Leur développement pour la confection de la dentelle mécanique marque le passage des dentellières aux mains agiles aux hommes ouvriers ; d'une étoffe intissée à un textile.

Un métier peut compter jusqu'à 11.000 fils de chaîne (verticaux) et 5.000 fils de trame (horizontaux). Ils sont montés un à un sur le métier. Le dessin de la dentelle est traduit en cartons perforés qui actionnent ou non le passage des fils de trame montés sur des chariots-bobine (équivalents de la navette). On distingue *la robe*, lorsque la dentelle est tissée horizontalement, pour faire de larges métrés qui seront utilisés dans la confection textile ; de la *lingerie*, où des bandes verticales sont utilisées pour la bonneterie ou des bordures.

1. Un a a été ajouté pour éviter la francisation du nom Leavers.

La numérisation des dessins au début des années 1990, va permettre de gagner environ un mois dans le processus de création des dentelles, mais les machines sont toujours celles du 19^e siècle. Depuis le dessin jusqu'au produit fini, la production d'une dentelle mécanique s'étale sur six à huit semaines et fait intervenir une vingtaine de métiers spécialisés. Il s'agit donc d'une fabrication mécanisée mais où l'intervention de la main humaine est essentielle à chaque étape. La dentelle Leavers est la plus ancienne dentelle mécanique. D'autres techniques ont été mises au point pour mécaniser la dentelle, notamment des dentelles tricotées fin des années 1950. Pour les distinguer et protéger ce savoir-faire séculaire, le terme de dentelle Leavers est protégé et déposé, comme celui de dentelle Calais-Caudry. Le savoir-faire des ouvriers est reconnu comme patrimoine vivant de France ainsi que les métiers.

Aujourd'hui, peu de créateurs connaissent ces processus de fabrication. Ils sont intéressés avant tout par « l'effet dentelle » mais la haute couture et le prêt-à-porter de luxe restent les principaux clients de la dentelle Leavers, gage de qualité et de traçabilité.



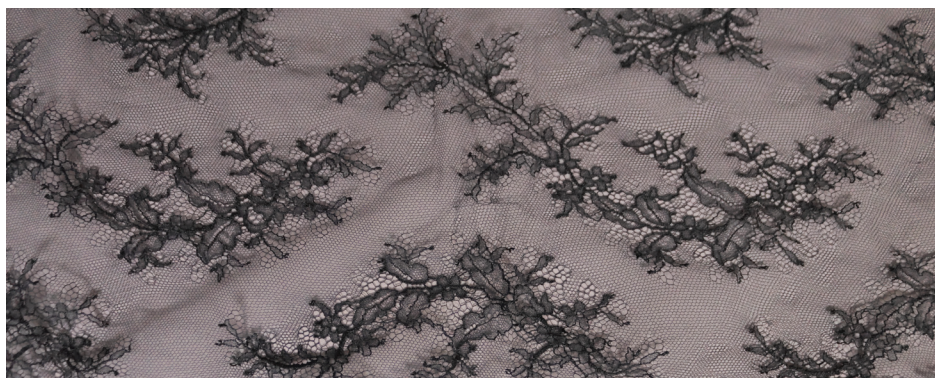
Métier Leavers ©Solstiss

Darquer & Méry

En 1821, Calais compte onze fabricants de dentelle pour 38 métiers. En 1910, 580 fabricants pour 2708 métiers ! Mais, face à la concurrence internationale et l'invention d'autres techniques de mécanisation de la dentelle beaucoup moins chères, le déclin des manufactures de dentelles Leavers est irrémédiable. En 2001, il n'y a plus qu'une quarantaine de manufactures dans les Hauts-de-France, et en 2026 il n'y en a plus que dix recensées par la Fédération française des dentelles et broderies.

Ces manufactures, regroupant pour la plupart d'anciens groupes familiaux, sont les garantes d'un patrimoine inestimable : elles détiennent à la fois les dernières machines (la fabrication des métiers Leavers a cessé dans les années 1970) ; la transmission du savoir-faire et elles possèdent aussi des archives et échantillons de toutes les dentelles produites depuis leurs fondations. C'est une source intarissable d'inspiration pour les créateurs contemporains.

La dentelle utilisée ici a été produite à Caudry par la maison Darquer & Méry. Darquer, fondée à Calais en 1840 a définitivement fermé ses portes en juillet 2026. C'était le plus ancien fabricant de dentelles pour la robe encore en activité. Au gré des fusions et des rachats Darquer a été associée à la Maison Méry, elle-même créée en 1924 à Caudry, héritière de manufactures pionnières comme Dognin fondée en 1805 et basée à Lyon et Calais.



Détail de motif de la dentelle Darquer & Méry employée pour le body ©Musée Mode & Dentelle, 2026

La dentelle mécanique dans la mode et la lingerie

Les débuts de la haute couture correspondent à l'âge d'or de la dentelle faite main et les débuts de la mécanisation. Des maisons comme Worth, Doucet ou encore les sœurs Callot en font un usage abondant tant dans les tenues de jour que de soirée. La Première Guerre mondiale marque la fin de la production de dentelle faite main et de l'utilisation ostentatoire de la dentelle mais l'éclipse est de courte durée.

L'entre-deux guerres est une période faste pour la dentelle mécanique qui s'affranchit des dessins classiques. Tant les nouveaux motifs que les nouvelles avancées techniques – l'emploi de fils métalliques notamment – lui assurent un grand succès. Certains des dessins créés dans le style Art déco sont toujours utilisés. Simple décoration ou matière première, dans les années 1930, la dentelle occupe une place de choix sur les robes des activités mondaines. Tous les couturiers l'utilisent, mais toujours avec une sous-robe qui cache la nudité. Certaines maisons, comme Lanvin, Premet, Poiret proposent des trousseaux d'une telle sophistication que les chemises de nuit, liseuses et autres kimonos ornés de dentelle sont parfois assimilés par les revues de mode à des tenues de soirée.

Le New Look sonne le grand retour de la dentelle, notamment le Chantilly. Dior, Balmain, Balenciaga, Nina Ricci et même Chanel en font grand usage dans leurs robes du soir, de cocktail, de dîner, de gala, de bal... À cette époque, les manufactures de dentelle sont réputées et les magazines de mode en font la publicité.

Le noir est la couleur de prédilection du Chantilly mais c'est aussi dans les années 1950 que la guipure mécanique fait une grande percée, elle est déclinée dans tous les coloris. Parallèlement, des expérimentations sont faites avec de nouvelles matières, pour certaines avec un franc succès, comme le développement de la dentelle stretch qui intègre l'élasthane et permet de créer une

dentelle seconde peau confortable et souple. La dentelle est de plus en plus utilisée en entre-deux mais aussi comme matière première des différents dessous qui sculptent la silhouette que ce soit des gaines, des culottes, des soutiens-gorges ou encore des combinaisons.

L'émergence d'une jeune génération de créateurs dans les années 1960 marque un temps d'arrêt dans l'utilisation traditionnelle de la dentelle. Boudée par le prêt-à-porter la dentelle se réfugie dans la haute couture (Carven, Balmain, Dior, Givenchy...) et surtout dans la lingerie où son caractère confortable et sexy est de plus en plus affirmé. En 1970, Yves Saint Laurent, grand amateur de dentelle, est parmi les premiers à oser la dentelle dans le vêtement à même la peau. Le fond de robe disparaît, elle révèle, sublime la peau. La dentelle est pleinement utilisée comme un tissu à part entière que ce soit dans les dessous ou dans les vêtements. Il n'y avait qu'un pas à franchir pour que les dessous deviennent des dessus, c'est celui que firent Chantal Thomass puis Jean-Paul Gaultier, Vivienne Westwood suivis bientôt par de nombreux créateurs dans les années 1980. La dentelle est désormais de tous les registres.

Le côté opulent et luxueux de la dentelle convient parfaitement aux références historiques et grandiloquentes prisées de certains créateurs phares des années 1980 comme Lacroix, Valentino ou Versace. Son côté sensuel et évocateur est largement plébiscité chez d'autres comme Ungaro, Alaïa qui proposent des robes ultra moulantes où des jeux de découpe mettent en exergue de la dentelle élastique.

Ce registre opulent, érotique, provocateur et séducteur ne correspond pas au minimalisme ou au grunge des années 1990 mais là encore, quoique plus discrète, la dentelle se réinvente. Des créateurs comme Alexander McQueen ou Martin Margiela en font une utilisation décalée.

Depuis les années 2000, la dentelle ne cesse d'être présente dans les collections haute couture et prêt-à-porter. Pas un défilé ou tapis rouge sans une silhouette en dentelle. Notons par exemple l'omniprésence de celle-ci dans les collections présentées depuis la saison automne-hiver 2025 : Chloé par Chemena Kamali, Saint Laurent par Anthony Vaccarello, Dior par Maria Grazia Chiuri puis Jonathan Anderson. Elle a aussi fait son retour dans le vestiaire masculin, une tendance couture à suivre, tandis que le prêt-à-porter féminin de large diffusion l'a amplement démocratisée ces dernières années.



Publicité Dentelle chantilly Nylon Nylfrance noire de Marescot, modèle Lanvin-Castillo dans L'Officiel n°445-446, avril 1959, p. lix
© Musée Mode & Dentelle - AVB P2926

La maison Jean Paul Gaultier

Jean-Paul Gaultier est un créateur de mode français né en 1952 à Bagneux, en banlieue parisienne. Gaultier est autodidacte : il apprend seul les techniques du dessin de mode et crée des collections imaginaires, inspirées par celles de couturiers qu'il voit à la télévision et dans les revues de mode. En 1970, Gaultier envoie des croquis à Pierre Cardin qui l'engage pour différentes missions jusqu'en 1974. Ce créateur, tout comme André Courrèges, aura une influence forte sur le travail de Jean-Paul Gaultier. Ce dernier présente sa première collection prêt-à-porter en 1976 avant de fonder sa marque éponyme (sans trait d'union) en 1982. Il participe d'une vague de stylistes qui renouvelle la mode où la haute couture s'essouffle. Sa première collection haute couture verra le jour en 1996 – fait étonnant dans la mode, où les couturiers s'adonnaient à la haute couture puis déclinaient ensuite leurs créations en prêt-à-porter. Gaultier est également directeur artistique de la maison Hermès entre 2003 et 2010. Les thèmes qui lui sont chers sont – entre autres – la figure de la Parisienne, le sexe, le punk, le trash, la fluidité entre les genres ou encore le cinéma, la musique et les pays extra-occidentaux. Le créateur explore ces sujets via des typologies de vêtements, de matières et textiles devenus caractéristiques de son travail comme la marinière, le corset (et plus largement les sous-vêtements), les seins-obus, la jupe pour homme, le manteau trench et bien évidemment la dentelle.

Jean-Paul Gaultier convoque cette dernière très tôt dans ses collections et en fera usage tant en prêt-à-porter qu'en haute couture jusqu'à la fin de ses missions pour sa marque, au point de l'utiliser pour sa griffe. La dentelle se retrouve tantôt en référence aux nouveaux romantiques anglais, tantôt apposée sur des silhouettes appropriées d'autres pays du Sud-Est asiatique ou d'Extrême-Orient, parfois contrastante sur une marinière, étonnamment incluse dans une robe en denim, portée par les hommes comme les femmes. Entre 2021 et 2025, la marque

Jean Paul Gaultier invite des stylistes de mode – citons notamment Glenn Martens, Julien Dossena, Haider Ackermann, Simone Rocha ou Chitose Abe – à venir réinterpréter son riche répertoire à raison de deux fois par an, lors des semaines de présentation des collections de haute couture, en janvier et juillet.



Griffe Jean Paul Gaultier provenant du modèle exposé, 2026. Inv. C2025.28.01E.01-06 ©Musée Mode & Dentelle

Nicolas Di Felice

Nicolas Di Felice est un créateur de mode belge né en 1983 à Sambreville en Belgique. Il sort de la section Stylistique et création de mode de l'ENSAV La Cambre à Bruxelles en 2008. Di Felice effectue alors des stages chez Xavier Delcour et OWN. Il travaille ensuite aux côtés de Nicolas Ghesquière chez Balenciaga comme designer jusqu'en 2014 puis chez Louis Vuitton comme designer senior tailleur de 2014 à 2019. Entre 2020 et 2026, il est directeur artistique de Courrèges. Le travail de Nicolas Di Felice est caractérisé par une recherche poussée dans la construction du vêtement et les tissus employés, une tension dans les thèmes et les matières, la musique électronique et rock alternative, la question queer, les pratiques sexuelles, l'érotisme, les rites de passage, la nuit, la fête, l'amour et plus largement les émotions. Le designer emploie majoritairement des matières « traditionnelles » et intègre peu, voire pas, la dentelle dans ses créations.

Nicolas Di Felice est invité par Jean Paul Gaultier à proposer sa version de l'histoire de la marque pour la collection haute couture automne-hiver 2024-2025 et emploie pour la première fois la dentelle.





Ensemble

Jean Paul Gaultier par
Nicolas Di Felice
haute couture automne-
hiver 2024-2025, passage 4

Robe longue - toile de laine
noire ; body - dentelle
chantilly Leavers de
viscose noire rebrodée
d'agrafes métalliques et de
perles de jais

Inv. C2025.28.01E.01-06
© Pixel/Yannis Vlamos

Nicolas Di Felice présente cette collection le 26 juin 2024 dans les locaux de la marque Jean Paul Gaultier, au 325 rue Saint-Martin à Paris. Gaultier s'intéresse aux « talents émergents » et vise Di Felice depuis un certain temps tandis que ce dernier est un admirateur de longue date de la maison. Di Felice indique notamment : « Pour tant de personnes qui ne pouvaient pas s'approcher de la mode et qui rêvaient de ce milieu, Jean Paul Gaultier incarnait LA figure du créateur par excellence »². Nicolas Di Felice et Jean-Paul Gaultier partagent un vif intérêt pour les contrastes, les tensions matérielles ou thématiques, le corps vivant, en mouvement, l'idée de la vitalité, l'érotisme, le plaisir et l'art de la narration. Ces rapprochements transparaissent

dans le sujet de la présente collection : « la collection inaugurale de Nicolas Di Felice pour Jean Paul Gaultier rejoue les premiers pas d'un outsider dans la ville et les empreintes oubliées de son parcours initiatique »³. Il s'agit de l'histoire d'une femme ingénue nouvellement arrivée à Paris, couverte de noir des pieds à la tête, presque cachée, qui se dévoile – à elle-même et au monde – au fil de la collection. Les premiers passages sont réalisés en tissus épais et rigides, dans des teintes noires ou foncées. Au tiers de la collection, des couleurs plus vives et claires apparaissent par touches. La seconde moitié de la collection déploie quant à elle une palette de coloris *nudes*, beiges, bruns sur des tissus fluides, presque transparents pour certains, faisant écho aux teintes de la peau. Cette collection est d'une grande sobriété et intègre subtilement les codes de la marque Jean Paul Gaultier : aucun sein conique, aucune Tour Eiffel, pas de marinière ou de BDSM ostentatoire.

2. Roche, D. (2024, 3 septembre). *Les dessous du défilé Jean Paul Gaultier par Nicolas Di Felice*. Numéro. <https://numero.com/mode/fashion-week/le-defile-jean-paul-gaultier-haute-couture-par-nicolas-di-felice/>

3. Jean Paul Gaultier. (2024, juin). *Jean Paul Gaultier Haute Couture par Nicolas Di Felice*. [Communiqué de presse].

À la place, Nicolas Di Felice cite le trench, le bustier corset, la dentelle et use surtout des agrafes et œillets comme un fil rouge de la collection : ces derniers permettent de joindre des empiècements de tissu à la guise de la porteuse et se retrouvent aussi en ornement. La silhouette présentée ici constitue le passage 4 sur 22 du défilé. Elle est composée d'une robe tailleur à manches longues en toile de laine noire en deux parties reliées par des agrafes et des œillets. Un body en dentelle Chantilly est rebrodé de perles de jais noir et d'œillets d'agrafes. Le haut du body se prolonge sur le visage où il est tenu par des branches de lunettes. La robe et le body « tournent » autour du corps. Ils sont complétés par une paire d'escarpins à bout ouvert recouverts d'une résille noire montant jusqu'au haut de la cuisse. Cette silhouette est représentative de la collection : d'une part, la robe évoque le travail tailleur cher à Gaultier et à Di Felice, réinterprété ici en deux pièces pour montrer le mouvement du corps. D'autre part, le body est un leitmotiv dans le vocabulaire de Gaultier. Il se trouve ici structurellement modifié – géométrisé – car réalisé à partir d'un patron en forme de

cercle, dans un tournoiement autour du buste.



Vue à plat du body, 2026 © Musée Mode & Dentelle

Les drapés diagonaux sur le torse illustrent cette mobilisation du vêtement tant pour la robe que pour le body. L'animation du vêtement est primordiale chez Gaultier : « L'idée du corps est à la base de mon travail et ce n'est pas une nature morte mais quelque chose qui vit [...] »⁴. Comme chez Di Felice : « Je commence par observer la personne. Sa façon de marcher, ses gestes, la manière dont elle vous regarde. La façon dont son corps s'exprime, puis : les yeux, les yeux, les yeux. C'est ce qui compte le plus. Ensuite,

peut-être, je regarde ses vêtements »⁵. Ce dernier étudie particulièrement le lien entre corps et mouvement chez Courrèges depuis sa collection printemps-été 2022 et l'applique ici à la haute couture. Il illustre le mouvement du vêtement sur un corps immobile. D'autre part, la nature érotique et sensuelle de la collection se manifeste à travers cette silhouette. La dentelle du body évoque la lingerie féminine tandis que le flanc gauche et le dos laissés nus dévoilent partiellement la chair en mouvement. En effet, le dévoilement est l'acte fondamental de la collection et participe de cette sensualité. Sur le body la dentelle remonte en col jusqu'à couvrir les yeux, comme une voilette inversée ou encore une modestie qui se prolongerait en loup. Elle permet d'observer, de voir en toute discrétion et cache le regard aux yeux indiscrets. Mais elle suggère aussi le mystère et une certaine idée de la séduction, en voilant et suggérant le visage. Di Felice convoque dans nos imaginaires plusieurs symboliques séculaires de la dentelle : elle cache autant qu'elle révèle ; elle intrigue autant qu'elle suggère ; elle protège autant qu'elle dévoile ; elle est chaste autant qu'elle est érotique. À l'abri des regards, la porteuse

est maîtresse de sa sensualité : elle peut, à sa guise,agrafer ou dégrafer l'une ou l'autre partie de son vêtement pour dévoiler tout ou partie de son corps.

4. Alfano Miglietti, F. (2006). *Le choc du chic. Conversations sur la mode*. Skira, Milan, 297p.

5. Jonkers, G. (2024). Nicolas Di Felice. *Fantastic Man*. <https://www.fantasticman.com/articles/nicolas-di-felice/> : « I first look at the person. The way she walks, the way she moves, the way she looks at you. How the body expresses itself, and then: the eyes, the eyes, the eyes. That's the most important thing. Then, maybe, I look at the clothes »

Échantillon

Darquer & Méry, dentelle
Chantilly Leavers
viscose noire
Inv. C2025.28.06E.05

Une fois le body réalisé, il faut encore 70 heures de broderies à la main pour fixer les agrafes et les cristaux.

Lookbook

Défilé haute couture
automne-hiver 2024-2025
Nicolas Di Felice pour
Jean Paul Gaultier
Collection MMD-AVB

Traditionnellement la mémoire des collections est conservée par des lookbooks qui reprennent le shooting de l'ensemble des pièces vues au défilé. Le lookbook sert de catalogue aux futures commandes des clients haute couture.

Videos

Captation des différentes étapes du mannequinage de l'ensemble en réserve
© Macchiato Communication

Extrait du défilé
haute couture
automne-hiver 2024-2025,
passage 4

© Titre Provisoire/Sebastien Bauer

Séance d'inventaire du modèle exposé ©Musée Mode & Dentelle



Bibliographie

°Jean Paul Gaultier et Nicolas Di Felice

Francesca ALFANO MIGLIETTI, *Le choc du chic. Conversations sur la mode*, Skira, Milan, 2006.
Laird BORRELLI-PERSSON, *Jean Paul Gaultier Catwalk. The Complete Collections*, Thames & Hudson, Londres, 2025.

Thierry-Maxime LORiot (dir.), *Jean Paul Gaultier au Grand Palais*, catalogue de l'exposition, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1er avril-3 août 2015, Paris, 2015.

Courrèges. *Courrèges Printemps - Été 2022*. « Both of us knowing » [Communiqué de presse], 2021.
Courrèges. *Courrèges - Pré-collection homme et femme Automne-Hiver 2022*. [Communiqué de presse], 2022.

Courrèges. *Courrèges - Automne-Hiver 22/23 Principle of our geometry*. [Communiqué de presse], 2022.

Courrèges. *Courrèges - Collection homme SS23*. [Communiqué de presse], 2022.

Courrèges. *Courrèges - Automne Hiver 2023*. [Communiqué de presse], 2023.

Courrèges. *Courrèges - Homme et pré-collection Femme Automne-Hiver '24*. [Communiqué de presse], 2024.

Courrèges. *Courrèges FW24*. [Communiqué de presse], 2024.

Jean Paul Gaultier. *Jean Paul Gaultier Haute Couture par Nicolas Di Felice*. [Communiqué de presse], 2024.

Jean Paul Gaultier. *Jean Paul Gaultier Haute Couture By Nicolas Di Felice*. [Programme de défilé], 2024.

Gert JONKERS, *Nicolas Di Felice - Courrégeousness*. Fantastic Man, 2024. Disponible sur : <https://www.fantasticman.com/articles/nicolas-di-felice/>. Consulté entre janvier et mai 2026.

Philippe POURASHEMI, *Nicolas Di Felice : une nouvelle étape chez Courrèges*. Wallonie-Bruxelles Mode Design, 2022. Disponible sur : <https://www.wbdc.be/fr/actualites/nicolas-di-felice-une-nouvelle-etape/>. Consulté entre janvier et mai 2026.

Delphine ROCHE, *Les dessous du défilé Jean Paul Gaultier par Nicolas Di Felice*. Numéro, 2024. Disponible sur : <https://numero.com/mode/fashion-week/le-defile-jean-paul-gaultier-haute-couture-par-nicolas-di-felice/>. Consulté entre janvier et mai 2026.

Sarah MOWER, *Courrèges Fall 2024 Ready-To-Wear Collection By Nicolas Di Felice*. Vogue, 2024. Disponible sur : <https://www.vogue.com/fashion-shows/fall-2024-ready-to-wear/courreges>. Consulté entre janvier et mai 2026.

Nicole PHELPS, *Jean Paul Gaultier Fall 2024 Couture Collection*. Vogue, 2024. Disponible sur : <https://www.vogue.com/fashion-shows/fall-2024-couture/jean-paul-gaultier>. Consulté entre janvier et mai 2026.

Nicole PHELPS, *Courrèges Spring 2025 Ready-To-Wear Collection By Nicolas Di Felice*. Vogue, 2024. Disponible sur : <https://www.vogue.com/fashion-shows/spring-2025-ready-to-wear/courreges>. Consulté entre janvier et mai 2026.

°Dentelle mécanique

Thierry BUTZBACH et Morgan RAILLANE, *Qui veut tuer la dentelle de Calais ?*, Les Lumières de Lille, Lille, 2009.

Pat EARNSHAW, *Lace machine and Machine laces*, Londres, 1986.

Alice GANDIN et Julie ROMAIN (et al.), *Dentelles : quand la mode ne tient qu'à un fil*, catalogue de l'exposition, Caen, Musée de Normandie, 30 juin-4 novembre 2012, Somogy, Paris, 2012.

Pascal GAUTRAND, *Le langage de la dentelle Leavers*. Calais - Caudry, *The Language of Leavers Lace*, ed. Falbalas, Paris, 2019.

Lydia KAMITSIS, *L'art de tisser le rêve. Dentelle de Calais - Caudry*, Liénart, Paris, 2021.

Sylvie MAROT (dir.), *Haute dentelle*, catalogue de l'exposition, Calais, Cité de la dentelle et de la mode, 9 juin 2018-6 janvier 2019, Gand, 2018.

Colophon

Cette publication paraît à l'occasion de
l'exposition de la vitrine **Panorama de la
Chambre des dentelles du Musée Mode &
Dentelle du 29 septembre 2026 au 26 avril
2027, sous l'égide de l'Échevine de la Culture,
Nawal Ben Hamou.**

Direction

Anne Vandenbulcke, Directrice générale
du Département de la Culture de la Ville
de Bruxelles

Bérengère de Laveleye, Directrice des

Musées de la Ville de Bruxelles

Caroline Esgain, Conservatrice

responsable du Musée Mode & Dentelle

Commissariat

Catherine Gauthier, conservatrice

collection dentelles

Nicolas Lor, conservateur collection mode

contemporaine

Coordination

Sophie Marchal

Scénographie

Scénographie : Antigone Aristidou et

Luna Carmen Hamamid

Mannequinage : Sophie Couret Donders et

Michèle Mahieux

Rédaction

Catherine Gauthier

Nicolas Lor

Recherches documentaires

Emma Paoletti, Roberta Raccomandato

Traduction

Belgatranslations

Relecture

Bert Audenaert, Sylvie Jacobs,

Sarah Strange

Graphisme

Jennifer Garcia Gonzalez

Communication

Vinciane Godfrind

Impression

Centrale d'achats, Ville de Bruxelles

Nous remercions pour leur précieuse collaboration

La Maison Jean Paul Gaultier

L'équipe du Musée Mode & Dentelle :

Mathilde Semal, Serge Stallaert, Fabian

Proano, François de Longueville, Suzanne

N'Dri Comoe

La cellule opérationnelle des Musées de

la Ville de Bruxelles : Florian Ghislain,

Frédérique Bury, Jyllian Cogge, Alice

Erköl, Jessica Peeters, Jessica Simao,

Le Service des publics : Sylvie Jacobs et

Jean-Luc Petit

Ce livret est publié avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

